



LA FRANCE ET DIEU

Les textes écrits dans une autre couleur que celle de celui-ci, sont des citations dont l'origine est communiquée en bibliographie.

CHAPITRE III

*Qui serions-nous pour juger nos pères dont nous ne sommes pas forcément dignes ?
Pourvu que nous ne fassions jamais pire qu'eux !*

Etaient-ils plus mauvais que d'autres ?

Maintenant que nous avons vu le résultat de cette utopie humaine de construire un peuple parfait sans Dieu, nous allons tenter de comprendre le pourquoi et comment une telle confusion pue s'installer dans ce vingtième siècle qui nous vit naître.

La théorie remonte à l'antiquité, puisque Platon vers 387 avant J.C. rêvait déjà de la cité idéale, mais un facteur majeur prévalut pour la mise sur pied d'un tel système. Il a pour origine l'idée préconçue qui a régné fort longtemps et subsiste encore de nos jours dans divers milieux : " Dieu avait premièrement institué la royauté comme mode de gouvernement ".

Il ressort d'ailleurs parfois de cette idée, que tout ce qui s'élève ou c'est un jour élevé contre la royauté, est né d'une insurrection humaine, donc charnelle.

Il est certes incontestable que durant les différentes révolutions françaises et de par le monde, beaucoup de circonstances n'ont pas nécessairement été conduites selon les règles établies par Dieu. Nous pourrions également ajouter, les révolutions étaient-elles véritablement indispensables, puisque différentes synthèses nous montrent qu'elles ne sont généralement, je cite " **que des parenthèses de l'histoire** ", et qu'elles **recréent généralement après un temps plus ou moins long des systèmes proches de ceux dont elles ont précipité la chute.**

Ces systèmes s'étant alors adaptés aux nouvelles normes de l'idéologie dominante, sont parfois radicalement opposés aux précédents, et l'analogie n'apparaît pas de manière flagrante à la masse de ceux qui n'en recherchent pas l'analyse comparative. Ils produisent toutefois un déséquilibre égal au premier, dont les victimes ont changé de camp.

Bien que d'autres exemples concrets soient faciles à prendre de par le monde, nous dirons que celui de la Russie dont nous venons de voir concrètement le résultat, nous suffit pour nous rendre compte combien, avec des intentions initialement louables, il est possible de se comporter aussi mal que celui que nous avons préalablement combattu au travers d'une révolution. Cela voudrait-il dire pour autant, que tout ce qui a participé à la chute de la royauté était contre la volonté de Dieu ?

Nous allons regarder ensemble ce qui aurait pu inciter Dieu d'agir ainsi, et puisque le Dieu des chrétiens est « **l'Eternel Je Suis** », c'est à dire le Dieu d'Abraham, d'Isaac et Jacob, nous nous référerons à ce que la bible nous dit au sujet de l'histoire de son peuple élu, Israël. Nous n'examinerons pas ce qui conduisit Dieu à choisir ce peuple plus qu'un autre, nous dirons simplement qu'il en fallait un et que ce fut celui-là.

Ce n'est pas pour tirer une Gloire personnelle d'un banal niveau humain, que Dieu voulu et veut encore se manifester à nous. Il veut nous guider en toutes choses non pas pour lui, mais bien pour nous. Il poursuit le dessein de nous faire bénéficier d'une dimension impossible à atteindre sans lui, afin que nous vivions heureux et en paix, déjà sur cette terre. S'il ne s'était agi que d'un niveau individuel, en la personne du chrétien ou de l'hébreu, Dieu n'aurait pas nécessairement pris cet

exemple à l'échelon d'une nation. Il se serait contenté de nous démontrer sa grandeur au travers de certains humains. Il en va pourtant tout autrement, puisque lorsque nous approfondissons l'histoire d'Israël, contée au travers des textes bibliques, nous nous apercevons rapidement que cette histoire est l'exemple même de nos conflits intérieurs personnels, et qu'il est donc aisé de transposer les vécus du peuple vers l'humain. L'un étant donc le reflet de l'autre, il va de soit que la réciproque est vraie, et nous le verrons plus loin.

Servir d'exemple ne fut pas toujours chose aisée au peuple hébreu, comme il n'est pas toujours chose aisée à un homme, aussi proche de Dieu soit-il, de servir de bon exemple, et d'être suivi. Il y a d'une part l'observateur qui voudrait ne recevoir que de bons exemples de celui qui est pris pour la démonstration de la puissance de Dieu, il s'agit là d'une idolâtrie. Il y a ensuite l'observé qui voudrait n'être qu'un parfait exemple, sans avoir à se repentir de rien, seconde idolâtrie. Quand Dieu cependant, envoie un homme parfait tel Jésus-Christ, son fils, personne ne veut mettre en pratique selon la bonne référence, et beaucoup de ceux qui revendiquent lui appartenir se glorifient de réagir à son opposé. Que devons-nous faire ?

La réalité est en effet tout autre, car l'exemple de cette référence ne suffit pas. Personne en effet ne peut suivre cette référence jusqu'au bout, le cœur de chacun devant être avant tout transformé selon Dieu par la repentance et la foi. Nous avons donc en Jésus-Christ l'exemple même, de la dimension vers laquelle nous devons tendre sans jamais pouvoir l'atteindre.

C'est ainsi que nous trouvons dans les récits bibliques de l'histoire d'Israël, l'exemple même de ce que nous sommes aujourd'hui, à l'échelle individuelle ou collective et de l'exemple, bon ou mauvais, ressort un enseignement à faire ou ne pas faire. C'est l'éternelle alternative du bien et du mal, dans le domaine individuel ou collectif ! Ce ne sont pourtant pas les réussites qui nous forment le plus, car les échecs nous sont plus profitables, si nous savons en tirer les bons enseignements. C'est en cela que l'histoire doit nous parler, et en particulier celle de ce peuple hébreu.

Nous allons donc prendre le temps de faire un petit rappel historique de l'Ancien Testament, qui permettra à chacun de mieux situer le contexte de l'établissement de la royauté en Israël.

La première période de l'action de Dieu est celle des commencements pendant laquelle arriva la chute d'Adam. Adam et Eve tentés par Satan dans la convoitise de la connaissance, accèdent à une dimension à laquelle ils n'étaient pas encore préparés. De leur union naissent Caïn qui deviendra cultivateur, et Abel berger de petit bétail. Caïn jaloux de ce que Dieu portait un regard favorable sur l'offrande d'Abel, le tue. Cet exemple est certainement l'un des plus fondamentaux, puisqu'il fait ressortir dès les premiers pas, la nécessité de ne pas agir par nous-mêmes pour cultiver notre " terre " notre âme. Dieu nous démontre ici, que rien de ce que nous pouvons lui offrir venant de notre dimension humaine ne peut lui être agréable, car parfait, si ce n'est ce qui vient directement de lui. Cet acte est donc la première préfiguration de la crucifixion de Jésus, par ses " frères descendants d'Abraham ", dont l'attitude n'était que " religieuse ".

Dans cette première période qui dura de 4004 à 2234 avant Jésus-Christ, il y eut ensuite le déluge et l'arche de Noé, puis la dispersion des races, afin que l'homme, fait à l'image de Dieu, peuple toute la terre.

La seconde est celle des Patriarches, depuis Abraham reconnu comme l'ami de Dieu pour la foi qu'il manifesta à son égard. Ayant devancé la promesse de Dieu pour sa descendance, par une union extraconjugale avec une des servantes de Sara son épouse, il donna naissance à Ismaël. Très tard dans sa vieillesse, Sara enfantera cependant l'enfant de la promesse de Dieu, Isaac. Cette promesse ne s'arrêtait pas à ce seul descendant, mais à la multitude aussi nombreuse que le sable de la mer, à laquelle Abraham donnerait naissance. C'est ainsi que tout chrétien se trouve par sa foi, inclus dans la lignée de Jésus-Christ, et reçoit pour père adoptif Abraham, ainsi que pour frères Isaac et Ismaël. Abraham fut toutefois éprouvé par Dieu, au point de devoir faire passer Isaac après son obéissance à Dieu.

D'Isaac naquit Jacob duquel naquit douze fils. Il fut aussi appelé Israël après avoir lutté avec Dieu et avoir été trouvé vainqueur (voir Genèse 32-25/32). Son avant dernier fils, Joseph, le plus cher à son cœur car premier né de l'épouse qu'il chérissait, fut vendu par ses frères à des caravaniers Madianites (descendants d'Abraham par Ketoura) qui se rendaient en Egypte. Par la main de Dieu, celui-ci devint le bras droit du pharaon en tant que gouverneur d'Egypte et fut utilisé par l'Éternel pour nourrir sa famille lors d'une famine survenue en Israël. Il recueillit et installa ainsi Jacob son père, ses frères et toute leur famille dans les plaines de Gochên, au nord de l'Egypte.

Cette deuxième période dura de 2348 à 1706 avant Jésus-Christ.

La troisième est celle de la vie des descendants d'Abraham, Isaac et Jacob. Ils seront progressivement rendus au rang d'esclaves par le Pharaon et son entourage, sur une durée totale de quatre cent trente ans.

Après toutes ces années, et de nombreux cris des Hébreux retenus captifs, Dieu utilisa Moïse pour libérer son peuple.

Il naquit en 1571 av. J.C., durant une période d'extermination des enfants de moins de deux ans, consécutive à l'annonce faite d'un libérateur du peuple hébreu. Il fut mis par sa mère dans un panier d'osier au gré des eaux du Nil, et recueillit par la fille de Pharaon. C'est ainsi que durant les quarante premières années de sa vie, Moïse devint " prince d'Egypte ", mais pendant les quarante suivantes il apprit à devenir simple serviteur de Dieu. Accompagné d'Aaron son frère, il annonça alors successivement au pharaon les dix plaies d'Egypte.

Chacune d'elles furent en fait une démonstration divine de la grandeur de " L'Éternel ". C'est pourquoi les dix plaies d'Égypte revêtirent une telle importance aux yeux du Pharaon et de son peuple, puisqu'elles mirent en rapport la puissance de l'Éternel et celle du " dieu " idole vénérée en Égypte, correspondant aux plaies. La plaie des grenouilles était en rapport avec le dieu de la fécondité, les eaux du Nil changées en sang, le dieu des eaux, quant-à la mort des premiers né qui s'abattu également sur le fils du Pharaon, Pharaon lui-même, dieu sur tous les hommes, pour n'en citer que quelques-uns. A la dixième plaie, la mort des premiers nés, elle représenta la souveraineté de Dieu en rapport directe à celle d'un humain né Pharaon. C'est pourquoi le Pharaon en exercice chassa les hébreux, en leur faisant donner beaucoup d'or pour les voir partir. C'est la sortie d'Égypte avec la traversée de la mer des Joncs en 1491 av. Jésus-Christ.

Chacun connaît certes les différents miracles que Dieu utilisa pour faire sortir d'Egypte, son peuple opprimé par plusieurs siècles d'esclavage. Afin que les plus jeunes ne l'assimilent pas à un quelconque feuilleton télévisé, lisons ou relisons ensemble ce passage dans lequel tout ce peuple, acculé entre la mer et ses exterminateurs, fut témoin de ce qui nous étonne encore aujourd'hui : (Exode 14-15/31) *L'Eternel dit à Moïse : Pourquoi cries-tu vers moi ? Parle aux Israélites et qu'ils se mettent en marche.*

Toi, lève ton bâton, étends ta main sur la mer et fends la; les Israélites entrèrent au milieu de la mer à (pied) sec.

Quant à moi, je vais endurcir le cœur des Égyptiens, pour qu'ils y entrent derrière eux ; je serai glorifié par le moyen du Pharaon et de toute son armée, de ses chars et de ses cavaliers, et les Égyptiens reconnaîtront que je suis l'Eternel, quand j'aurai été glorifié par le moyen du Pharaon, de ses chars et de ses cavaliers.

L'ange de Dieu qui allait devant le camp d'Israël, partit et alla derrière eux ; et la colonne de nuée partit de devant eux et se tint derrière eux.

Elle se rendit entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël. Elle était (pour les uns) nuée et ténèbres et (pour les autres) elle éclairait la nuit). Ils ne s'approchèrent pas les uns des autres pendant toute la nuit.

Alors Moïse étendit sa main sur la mer; l'Eternel refoula la mer toute la nuit par un puissant vent d'est; il mit la mer à sec, et les eaux se fendirent. Les Israélites entrèrent au milieu de la mer à (pied) sec, et les eaux furent pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche.

Les Égyptiens (les) poursuivirent; et tous les chevaux du Pharaon, ses chars et ses cavaliers entrèrent après eux au milieu de la mer.

Pendant la veille du matin, l'Eternel regarda de la colonne de feu et de nuée le camp des Egyptiens et mit en désordre le camp des Égyptiens. Il écarta les roues de leurs chars et en alourdit la marche. Les Égyptiens dirent alors Fuyons devant Israël, car l'Eternel combat pour eux contre les Égyptiens.

L'Eternel dit à Moïse : Etends ta main sur la mer et les eaux reviendront sur les Egyptiens, sur leurs chars et sur leurs cavaliers.

Moïse étendit sa main sur la mer à l'approche du matin, la mer revint à son niveau habituel; les Égyptiens s'enfuirent à son approche; mais l'Eternel précipita les Egyptiens au milieu de la mer. Les eaux revinrent et couvrirent les chars, les cavaliers et toute l'armée du Pharaon, qui étaient entrés dans la mer derrière les Israélites ? et il n'en resta pas un seul.

Mais les Israélites marchèrent à (pied) sec au milieu de la mer, et les eaux étaient pour eux une muraille à leur droite et à leur gauche.

Ce jour-là, l'Eternel sauva Israël de la main des Égyptiens; et Israël vit les Égyptiens morts sur le rivage de la mer.

Israël vit par quelle main puissante l'Eternel avait agi contre les Égyptiens; le peuple craignit l'Eternel. Ils crurent en l'Eternel et en Moïse son serviteur.//

Encore quarante années de vie au désert, mais aussi de miracles répétés, et Moïse mourut sans être entré dans le pays de la terre promise. Cette troisième période dura de 1706 à 1451 avant Jésus-Christ, et se termina par la traversée du Jourdain de ce peuple hébreu, conduit alors par Josué. C'est l'entrée dans le pays de Canaan (1451 av. J.C.), la terre promise. Conquête de 1451 à 1444 av. J.C..

La quatrième période, qui nous intéresse particulièrement, fut celle des " Juges ". Ces juges, furent utilisés par Dieu pour " juger Israël ", c'est-à-dire ses actes. Ils étaient là pour conduire le peuple d'Israël au respect de la loi donnée à Moïse, afin que Dieu les rendît victorieux lorsqu'ils suivraient ses commandements, comme il l'avait promis dans cette loi. Les Juges étaient donc en cela des conducteurs spirituels et des intercesseurs, pour l'ensemble du peuple et d'eux-mêmes auprès de Dieu. Ils n'étaient pas souverains, cette part revenant à " L'Eternel". Ils n'en demeuraient pas moins des hommes, soumis à leur propre nature humaine, identique à la nôtre, donc imparfaite.

Ils se succédèrent de 1394 à 1095 avant Jésus-Christ durant donc trois siècles, et furent quatorze depuis le premier Othniel jusqu'à Samuel le dernier.

Pour ceux qui auraient lu le récit du livre des juges en entier, il est évident qu'à la première synthèse, nous serions tentés d'en tirer la conclusion hâtive, que le peuple d'Israël, ne marcha jamais dans les voies de Dieu. Ces récits font en effet beaucoup plus état des désobéissances, causes des réprimandes, que des périodes de paix, qui ne sont mentionnés qu'en entre filé, par exemple " et Israël, vécu en paix pendant quarante ans ".

Il en ressort également que le peuple dont Dieu est le conducteur, voudrait toujours ressortir vainqueur de toutes situations, quelle que soit son erreur. Il considérerait alors que Dieu est le meilleur des rois, tout comme chacun de nous voudrait bien suivre Dieu, à condition non pas d'être fait à son image, mais bien que ce soit lui qui soit fait à la nôtre. La chose serait en effet plus confortable. D'une image imparfaite, dont la vocation est de s'approcher au mieux de la perfection divine, par le chemin de la repentance, Dieu nous donnerait raison, surtout dans nos mauvais comportements. Il est effectivement plus aisé de répondre à la violence par la violence, par exemple, qu'à la violence par l'amour et l'abnégation de nos " droits ". Ces droits si facilement revendiqués, qui n'apprennent pas à se comportés comme Jésus nous l'a enseigné dans le sens, si l'un te frappe sur la joue, tends l'autre joue, mais bien plutôt, œil pour œil, dent pour dent.

Ne nous étonnons pas alors qu'Israël, n'ait pas plus souvent été vainqueur de ses ennemis, tout comme nous pouvons ne pas l'être nous-mêmes aujourd'hui chrétiens ou peuples chrétiens. Plutôt que se remettre en cause, et laisser Dieu agir dans ses promesses comme il l'avait annoncé et le démontrait régulièrement, il allait être plus facile aux israélites, de rechercher le mauvais exemple au travers de leur voisin. A une immense puissance surnaturelle, mais invisible, il leur était plus concevable de faire confiance à un pouvoir humain qui s'extériorisait par la violence et la domination, et dont le souverain était élevé au rang d'un dieu visible.

Dans ces temps où la télévision et les téléphones portables n'existaient pas, l'exemple n'était pas éloigné d'eux. Depuis plus de mille ans avant l'époque dont nous parlons, existaient de par le monde plusieurs monarchies basées sur la nature divine et immortelle de leur souverain, tel en Chine, chez les Mayas et qui plus est en Egypte. L'Egypte Pharaonique, constituée par Ménès qui s'assujetti les royaumes de basse et haute Egypte, dans la période située entre Adam et Abraham, environ 1000 ans donc avant Moïse, soit 1500 ans environ avant la fin de la période des Juges, à laquelle nous faisons référence.

Ces hébreux, peuple nomade amené par Abraham de l'actuel Irak, s'étaient implantés à proximité du peuple égyptien. Ils allaient donc avoir le choix d'accorder la plus totale confiance à " L'Éternel ", le Dieu d'Abraham d'Isaac et Jacob comme ils l'avaient fait jusqu'alors, ou prendre modèle sur les mœurs et coutumes qu'ils connaissaient bien de leur puissant voisin. Ils les connaissaient d'autant mieux que leurs ascendants y avaient passé plusieurs siècles d'esclavage duquel Dieu venait de les faire sortir quelques centaines d'années plus tôt.

Regardons alors ce qui se passa : (1 Samuel 8-1/9) *Lorsque Samuel devint vieux, il établit ses fils juges sur Israël.*

Le nom de son fils aîné était Joël et le nom de son second Abiya ; il était juge à Beér-Chéba.

Les fils de Samuel ne marchèrent pas sur ses traces ; ils avaient un penchant pour le profit, recevaient des présents et portaient atteinte au droit.

Tous les anciens d'Israël se rassemblèrent et vinrent auprès de Samuel à Rama.(son lieu de résidence habituel)

Ils lui dirent : Voici que tu es vieux et que tes fils ne marchent pas sur tes traces ; maintenant établis sur nous, pour nous juger un roi comme en ont toutes les nations.

Aux yeux de Samuel c'était une mauvaise chose qu'ils aient dit : Donne-nous un roi pour nous juger ; et Samuel pria l'Eternel.

*L'Eternel dit à Samuel : Ecoute la voix du peuple dans tout ce qu'il te dira ; **car ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent, pour que je ne règne plus sur eux.** Ils agissent à ton égard comme ils ont toujours agi depuis que je les ai fait monter d'Egypte jusqu'à aujourd'hui ; ils m'ont abandonné pour rendre un culte à d'autres dieux.*

Maintenant donc, écoute leur voix ; mais avertis-les solennellement et fais-leur connaître les droits du roi qui régnera sur eux.//

Ce texte se passe de tous commentaires, quand-à l'institution de la royauté par Dieu, du moins celui des hébreux et des chrétiens. Des dieux il y en a effectivement beaucoup au travers de l'idolâtrie, car il y en a même beaucoup plus que de religions déclarées.

Nous sommes en droit de nous demander pourquoi, contre l'avis même de Dieu, ce peuple a-t-il recherché la tutelle d'un monarque qui allait régner sur lui, et lui amener toutes les difficultés que Dieu lui annonçait ? De toute évidence, par un comportement bien humain de se sentir protégé par plus fort que soit, d'une force physique que l'on élève au niveau divin par idolâtrie.

Malgré tous les miracles accomplis sous leurs yeux avant et après leur sortie d'Égypte, les israélites, de nature identique à la nôtre, n'avaient pu s'empêcher de maugréer contre leur libérateur, et de tomber parfois à cause de cela sous son courroux. Pour nous qui changeons d'orientation politique tous les cinq ou six ans, comment ne pas comprendre qu'après trois cent cinquante six ans d'institutions et ces douze juges, leur manque de foi n'allait pas les pousser à remplacer Dieu (Roi Divin sur Israël) par un roi humain comme cela existait chez leurs voisins ?

Nous trouvons là un besoin humain bien banal de références visibles, sur lesquelles l'homme peu naturellement s'appuyer sans que sa foi n'intervienne. Malgré le surnaturel que leurs pères avaient vécu et l'avertissement qu'ils reçurent alors, les hébreux crurent plus en l'homme qu'en Dieu et prirent donc le risque de créer une institution imparfaitement conforme à la volonté de Dieu. Une institution qui allait régir l'ensemble de leur pays, de leur contexte de vie, avoir une incidence profonde sur la vie et l'évolution de leurs enfants.

Par la bouche du prophète Samuel, Dieu les avait pourtant prévenus de ce que les royautés leurs feraient vivre et que nous pouvons constater aujourd'hui. Le descriptif donné par Dieu peut-il en cela nous paraître exagéré face aux abus de toutes les diverses royautés en tous temps et de par le monde ? (1 Samuel 8-10/22) *Samuel redit toutes ces paroles de l'Eternel au peuple qui lui demandait un roi.*

Il dit : Voici les droits du roi qui régnera sur vous : Il prendra vos fils et il en disposera pour ses chars et parmi ses cavaliers ; ils courront devant son char ; il en disposera comme chefs de mille et il en disposera comme chefs de cinquante, aussi bien que pour labourer ses terres, récolter sa moisson et fabriquer ses armes de guerre et l'attirail de ses chars.

Il prendra vos filles comme parfumeuses, cuisinières et boulangères. Il prendra le meilleur de vos champs, de vos vignes et de vos oliviers, et les donnera à ses serviteurs.

Il prendra la dîme de vos semences et de vos vignes, et la donnera à ses chambellans et à ses serviteurs.

Il prendra les meilleurs de vos serviteurs, de vos servantes et de vos jeunes gens, et vos ânes, et il s'en servira pour ses travaux.

Il prendra la dîme de votre petit bétail, et vous deviendrez ses esclaves.

Ce jour-là vous crierez contre votre roi que vous vous serez choisi, mais ce jour-là l'Eternel ne vous répondra pas !

Le peuple refusa d'écouter la voix de Samuel. Non ! Dirent-ils ; il y aura un roi sur nous, et nous aussi nous serons comme toutes les nations ; notre roi nous jugera, il sortira devant nous et conduira nos guerres.

Samuel entendit toutes les paroles du peuple et les redit aux oreilles de l'Eternel.

L'Eternel dit à Samuel : Ecoute leur voix : tu établiras un roi sur eux. Et Samuel dit aux hommes d'Israël : Allez-vous en chacun dans sa ville.//

Les israélites eurent peut-être en cela quelques craintes, mais chacun dans sa présomption humaine qui l'avait éloigné de Dieu, n'espéra-t-il pas s'en sortir à meilleur compte que son voisin ? Et puis l'image de grandeur humaine que représente le faste royal auquel l'homme simple s'apparente facilement, ne le glorifiait-il pas un peu ? Ne le rassurait-il pas par l'image de la force physique qu'il représenterait ? Dans ce genre d'introspections collectives ou personnelles, combien pourrions-nous avancer de motifs tous plus mauvais les uns que les autres, devant lesquels nous sommes nous-mêmes si faibles ?

Ces passages mettent fort bien en évidence la volonté permissive de Dieu, de laisser à chacun son libre arbitre de suivre ou non ses conseils, même pour le peuple qu'il s'est choisi. Cette volonté permissive n'existe peut-être, que pour mieux montrer son erreur à l'homme. Quel choix en effet laissons-nous à Dieu pour nous bénir au-delà de nos espérances, si nous nous refusons de le suivre par manque de confiance en lui ? Nous abandonnera-t-il ? Nous détruira-t-il pour mieux nous manifester sa puissance et son Amour pour nous ? Après nos entêtements nous pleurons, et souvent nous entendons de la bouche des plus obstinés à n'en faire qu'à leur tête, " si Dieu existait comment pourrait-il permettre cela ? " Mais qu'en est-il de nous ?

Quels sont en effet les parents qui, contrains par l'entêtement de leurs enfants, n'ont jamais dû employer ce genre de méthode du " ne touche pas sinon tu vas te brûler ", une fois, deux fois, trois fois et pour finir le " si tu te brûle, ne viens pas te plaindre... ", que faire d'autre ? Et Dieu dit de même ! Bien qu'il veuille nous éviter tous ces déboires par lesquels souvent nous passons, que ce soit dans une attitude individuelle ou collective, il est impuissant à notre surdité et nos craintes. Il n'y a donc rien de surprenant, que dans la destitution d'une monarchie Dieu n'intervienne pas comme nous le souhaiterions. Lorsque nous avons choisi et imposé notre volonté à Dieu, il s'en tiendra à notre décision jusqu'à notre entière volonté à nous tourner vers d'autres voies, dans la plus totale repentance. Il en est ainsi de toute forme de péché individuel ou collectif.

Nous pouvons y discerner l'essence même du désir de Dieu à nous bénir tous, même si cela peut sembler paradoxal au premier abord. Il s'agit pourtant d'une situation fondamentale, tant dans une bénédiction individuelle que collective, dans laquelle Dieu veut intervenir pour notre bien. Lisons le récit de la lutte que Jacob mena pour recevoir la bénédiction de Dieu : *(Genèse 32-25/32) Jacob resta seul. Alors un homme se battit avec lui jusqu'au lever de l'aurore. Voyant qu'il ne pouvait le vaincre, il le frappa à l'articulation de la hanche ; et l'articulation de la hanche de Jacob se démit pendant qu'il se battait avec lui.*

L'homme dit : Laisse-moi partir, car l'aurore se lève. Jacob répondit : Je ne te laisserai point partir sans que tu me bénisses.

L'homme lui dit : Quel est ton nom ? Il répondit : Jacob.

L'homme repris : Jacob ne sera plus le nom qu'on te donnera, mais Israël 1; car tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu as été vainqueur.

Jacob l'interrogea en disant : Je t'en prie, indique-moi ton nom. Il répondit : Pourquoi demandes-tu mon nom ? Et il le bénit là.

Jacob donna à cet endroit le nom de Péniel ; car, dit-il j'ai vu Dieu face à face, et mon âme a été préservée.//

(1) Israël signifie : Il lutte-Dieu, qui est interprété d'après ce passage comme : Il lutte avec Dieu, bien que la traduction : Dieu lutte (pour lui) soit également possible.

La volonté de Dieu à nous combler de toutes ses bénédictions apparaît peut-être encore moins évidente à certains après la lecture de ce texte, mais c'est pourtant l'attitude de cœur dans laquelle il nous attend pour pouvoir nous bénir. Dieu veut nous prodiguer absolument toutes ces bénédictions sans que nous n'en perdions aucune, tout aussi incroyable que cela puisse paraître. Il s'agit là d'une attitude fondamentale de Dieu à notre égard, car bien plus profonde que la simple envie de subvenir à un besoin. A un besoin passé, succède en effet un autre besoin, mais à une bénédiction obtenue dans la recherche de la volonté de Dieu, par notre communion, dans l'intimité même de Dieu, et tellement souvent dans la remise en cause menée par Dieu de nos mauvaises attitudes, qu'il n'y a plus à ce niveau un vague esprit capricieux qui en demande toujours plus sans effort. Il y a au contraire l'attachement à conserver pure cette bénédiction qui ne reste alors pas d'un niveau humain, mais divin. Le respect de ce que Dieu a donné est d'autant plus grand que nous nous rendons réellement compte que ce n'est pas nous qui l'avons " mérité ", mais que c'est bien lui qui nous en a fait Grâce malgré toute nos erreurs.

C'est pour cela ou du moins pour une petite part de cela, que Dieu nous demande un investissement parfois aussi farouche pour nous bénir. C'est d'ailleurs presque toujours quand nous avons dépassé notre résistance physique, mentale ou spirituelle qu'au moment même où nous sommes entrain de lâcher prise, que la chose se réalise à notre grand étonnement. C'est aussi là toute la beauté de vivre la foi dans la communion de Dieu. Il va de soi que si la chose est déjà difficile au niveau individuel, elle l'est d'autant plus collectivement.

Non, je vous assure, ce n'est pas Dieu qui limite l'homme, mais bien au contraire l'homme qui limite Dieu !

Regardez de nos jours, combien conservent un objet près d'eux comme un " porte-bonheur ". Ce ne sera évidemment pas le cas de tous, mais si ceci existe chez certains en tant que fétichisme, n'existe-t-il pas chez d'autre le fait de placer la sexualité ou l'argent avant Dieu ? Serait-ce là un problème de niveau social ? Je l'ai moi-même rencontré à tout échelon social, et pas forcément les plus bas, car l'idolâtrie se loge partout.

Ce mal est certainement l'un des péchés le plus répandu sur notre planète, et met toujours Dieu au second, voir au Nième rang. C'est lui qui apporte à certain la conviction que Dieu est une hérésie malsaine à laquelle l'homme s'attache par peur de la mort. Merci, j'ai déjà donné !

Je ne condamne pas ceux qui agissent ainsi, car si je devais le faire je me condamnerais moi-même, moi qui fus pendant des années un des principaux défenseur de cette dernière pensée. Je crois que

tout comme je le voyais hier, beaucoup confondent malheureusement Dieu et les religions. Elles disent représenter Dieu sur la terre, mais c'est encore là une idolâtrie. Elles font certes connaître leur interprétation de la loi divine, et en cela elles sont bonnes, mais lorsqu'elles imposent pour leur profit, leur grandeur, leur puissance, leur suprématie, elles font ce que Dieu lui-même ne se permet pas par Amour pour nous.

L'idolâtrie ne vient-elle que de ceux qui n'ont jamais vu Dieu à l'œuvre ou peut-elle persister ? Peut-elle renaître dans ceux qui ont vécu certains miracles parmi les plus spectaculaires de toute l'humanité, et par conséquent en nous tous ?

Revenons à ces esclaves hébreux, et à leur sortie d'Égypte. Nous dirons, " ils crurent ", et pourrons ajouter, beaucoup de nous ont cru. Ils avaient vu et ils allaient revoir. Trois mois après la sortie d'Égypte, et déjà bien des tribulations, le peuple conduit par Moïse arriva au Mont Sinaï, où Dieu allait se manifester à lui pour communiquer les " Dix commandements ". Ils eurent tous une grande crainte de Dieu et demandèrent que Moïse seul assista à ce " spectacle ". Il dura six jours et au septième Moïse monta près de l'Éternel. Il y resta quarante jours pour enfin redescendre avec les tables de pierre, les tables de la loi, et là que trouva-t-il ?

(Exode 32-1/8) Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne ; alors le peuple s'assembla autour d'Aaron et lui dit : Lève-toi, fais-nous des dieux qui marchent devant nous, car ce Moïse, cet homme qui nous a fait monter du pays d'Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé.

Aaron leur dit : Défaites les anneaux d'or qui sont aux oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les-moi.

Et tous les gens du peuple se défirent des anneaux d'or qui étaient à leurs oreilles et les apportèrent à Aaron. Il reçut l'or de leurs mains, le façonna avec le burin et fit un veau en métal fondu. Puis ils dirent : Israël ! Les voici tes dieux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.

Lorsque Aaron vit cela, il bâtit un autel devant lui et s'écria : Demain, il y aura fête en l'honneur de l'Éternel !

Le lendemain, ils se levèrent de bon matin, ils offrirent des holocaustes et présentèrent des sacrifices de communion. Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se levèrent pour se divertir.

L'Éternel dit à Moïse : Va, descends ; car ton peuple, que tu as fait monter du pays d'Égypte, s'est corrompu. Ils se sont promptement écartés de la voie que je leur avais prescrite ; ils se sont fait un veau en métal fondu, ils se sont prosternés devant lui, ils lui ont offert des sacrifices et ils ont dit : Israël ! Les voici tes dieux qui t'ont fait monter du pays d'Égypte.//

Nous devons encore une fois nous souvenir combien, aux yeux des peuples d'alors, avaient pu apparaître importants les miracles accomplis par Dieu au travers de Moïse, en rapport aux dix plaies d'Égypte. Elles furent toutes des manifestations surnaturelles démontrant la puissance divine, afin de mieux manifester au monde d'hier et d'aujourd'hui, l'incommensurable dimension de Dieu en rapport de celle que l'homme reproduit dans l'idolâtrie. C'est aussi pourquoi parmi tous les miracles accomplis par l'Éternel, dont avaient pu être témoins les hébreux, que ce soit en Égypte avant d'en sortir, au désert après en être sortis ou plus tard lors de la traversée du Jourdain ou la prise de Jéricho, tous avaient été d'une taille exceptionnelle, afin que son peuple prit plus confiance en lui qu'en tout autre dieu de nature humaine.

Trois cent cinquante six ans après leur sortie d'Égypte, cela n'allait plus être suffisant pour que ce peuple conserve Dieu comme Roi et n'en demande un de dimension humaine.

Les générations s'étaient succédées et les parents avaient témoigné de tous les miracles que Dieu avait faits pour leur peuple, mais certains avaient dix huit ans, vingt cinq ans, trente cinq ou d'autres quarante ans. A tous ces âges, je disais pour ma part, " Dieu n'a jamais existé, Jésus était un extraterrestre ", alors qui serais-je pour dire d'eux qu'ils étaient des idolâtres incrédules ?

Ils avaient bu, mangé, travaillé, récolté, autant de bénéfiques qui nous apparaissent comme venant si facilement de nous-mêmes. C'était mon cas avant que Dieu n'intervienne dans ma vie. Je m'attribuais toute la gloire de tous mes résultats, sans me rendre compte que les circonstances même de ma naissance en un lieu tel que la France n'avais jamais dépendu de mon choix.

Nous sommes au bénéfice de la Grâce de Dieu et de ses promesses faites à tous ceux qui se conduisent et se conduisent un jour selon ses voies, dont certains de nos ancêtres font partie. Dieu le promit déjà en Horeb dans les dix commandements : *(Exode 20-5/6) car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis la faute des pères sur les fils jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui use de bienveillance jusqu'à mille générations envers ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. //*

Parce que j'avais eu la chance de naître dans ce pays béni de Dieu, qu'est la France, je me prenais pour un être supérieur sans même me rendre compte que c'était justement ça la Grâce de Dieu, mais en rien grâce à moi. Cette grâce remonte déjà à bien des siècles pour notre belle France, et même si elle nous fut transmise par une monarchie, qui perpétra certaines idées fausses que les hébreux

avaient fait naître, il ne s'en avère pas moins que nous sommes encore aujourd'hui sous les effets de cette Grâce de Dieu.

La Gaule Mérovingienne



A la mort de Clovis, le royaume Franc se situe sur le territoire de la France actuelle à deux différences près : la bande côtière de Marseille aux Pyrénées demeure aux Wisigoths tandis que le nord-est du royaume s'étend au-delà du Rhin.

Une Grâce de Dieu, qui concerne tous ces hommes que purent être ces rois mérovingiens, et déjà avant eu ces moines peu connus tel Saint-Martin artisan de l'apostolat rural en Gaule au IV^e siècle. Ils créèrent un enracinement du christianisme des plus précieux pour notre pays encore aujourd'hui, car ce sont eux en la personne de Clovis, qui donnèrent la France à Dieu, comme cela avait été le cas de l'Arménie au troisième siècle. Si nous sommes aujourd'hui au profit de la bénédiction qu'ils apportèrent à la France, sachons ne pas nous en dissocier, et regardons sans condamner certaines erreurs dont nous héritâmes au travers d'une petite page d'histoire.

Ces rois Mérovingiens dont faisait parti Clovis étaient issus de la famille de Mérovée, petit chef franc plus ou moins légendaire. Ils tirèrent leur force de leur origine réputée divine et de leurs vertus guerrières. Le nom même de Clovis (c'est-à-dire Louis) signifie " célèbre au combat ".

Comme le Pharaon, Clovis était certes réputé par le peuple franc, de naissance divine, mais contrairement au premier qui fut témoin de temps de miracles, sans se convertir, lui se convertit au Dieu chrétien auquel il crut simplement sans miracles. N'est-ce pas beau ?

La monarchie Mérovingienne n'allait apporter que bien peu d'améliorations des rites païens de l'époque, car très largement partagée entre l'idolâtrie, le profit et la soif du pouvoir, mais elle allait

permettre la mise en place d'une base de civilisation chrétienne, portées en particulier par tout un système monastique.

La lignée Mérovingienne vécut ses réelles limites au travers de la victoire de Pépin II, dit Pépin de Herstal, **maire du palais**¹ d'Austrasie, sur ses rivaux neustriens, à Tertry, près de Saint-Quentin, en 687. Reconnaisant, en théorie, l'autorité du roi neustrien Thierry, III, qu'il avait mis en fuite, et sans s'encombrer en Austrasie d'un roi particulier, Pépin II rétablit l'unité du royaume franc à son profit et en sa personne. De l'Austrasie, qu'il ne quitta point, il laissa vivre en Neustrie, dans les vallées de la Seine et de l'Oise, séjour normal des souverains francs depuis Clovis, des rois fantômes qu'il installa à son gré sur le trône, laissant lentement se dissiper le prestige de la race royale.

Ce n'est pas sans raison que la papauté, menacée par Byzance ou par les Lombards, fit appel en 739 (seulement soixante ans plus tard) au maire du palais Charles Martel, qui venait de remporter sur les Arabes la célèbre victoire de Poitiers en 732 plutôt qu'au roi de France. Si l'appel demeura sans effet à cette date, il fut entendu en 754, puisque le roi s'était lentement trouvé destitué de son royaume. Il scella alors l'alliance des deux forces spirituelle et temporelle de l'Occident : La papauté et la future monarchie franque.

1) Maire du palais : Dignitaire de la cour mérovingienne utilisé quelque peu par le roi comme gouverneur ; il se substitua peu à peu au roi.

Le Partage de l'Empire Carolingien



Cette carte montre les divers possibilités de partage: celui que prévoyait Charlemagne en 806 et celui arrêté par ses petits fils. Le traité de Verdun en 843 avec le « couloir lorrain » de Lothaire sera le germe de toutes les guerres de l'ère classique et moderne.

Le royaume dont Charles Martel s'était assuré le gouvernement fut donc et resta jusqu'à sa mort un ensemble faible et même fort fragile, dont seules la présence et l'action personnelles du chef, partout et à chaque moment, réussirent à sauvegarder la cohésion. C'est ce que découvrirent les deux fils de Charles Martel, Carloman et Pépin (futur Pépin le Bref), entre lesquels le maire du palais, tel un roi, avait partagé le royaume peu avant sa mort, survenue à Quierzy en 741.

Aussi jugèrent-ils prudent de remettre quelque peu en lumière le représentant légitime de la maison mérovingienne, Childéric III. Ce simulacre de royauté était les germes de son abolition, puisque le roi Childéric lui-même proclamait dans ses actes et écrits qu'il devait à Carloman maire du palais sa dignité : " Childéric, roi des Francs, à l'éminent Carloman, maire du palais, qui nous a établi sur le trône... "

En l'année 751, le moment fut enfin des plus favorables pour renoncer à la fiction mérovingienne. Fort de l'appui du pape, de qui Carloman et Pépin le Bref s'étaient rapprochés à l'occasion de la restauration de l'Eglise franque entreprise par saint Boniface, Pépin le bref convoqua l'assemblée des grands du royaume à Soissons, en novembre 751. Il s'y fit élire roi des Francs, et, cérémonie jusqu'alors inconnue en Gaule, s'y fit sacrer avec de l'huile sainte par les évêques présents, conduits par saint Boniface.

L'Eglise consacra donc le coup d'Etat et, l'évangélisation progressant plus rapidement que jamais, assura le succès de celui-ci. Néanmoins, une confirmation solennelle de l'option décisive prise par les évêques réunis à Soissons ne parut point superflue.

L'occasion se présenta lorsqu'en 754 le pape, pressé par l'avance des Lombards vers Rome, vint trouver lui-même en France, à Ponthion, le nouveau roi pour implorer l'intervention de celui-ci en Italie. Après avoir obtenu de Pépin le bref la promesse écrite de lui donner l'exarchat de Ravenne et de lui assurer la paisible possession du duché de Rome, le pape Etienne II procéda personnellement, en l'église abbatiale de Saint-Denis, au renouvellement du sacre de Pépin, puis au sacre de ses fils Charles, le futur Charlemagne, et Carloman son cadet. Un moine de Saint-Denis, peut-être témoin de l'événement, ajouta que " le même jour le Souverain Pontife bénit la reine Bertrade, femme de Pépin, et fit défense à tous, sous peine d'interdit et d'excommunication, d'oser jamais choisir un roi issu d'un autre sang que celui de ces princes, que la divine piété avait daigné exalter et, par l'intercession des saints apôtres, confirmer et consacrer de la main du bienheureux pontife, leur vicaire ".

La royauté de droit divin était née. Celui qui, aux yeux des familles mérovingiennes, aurait pu apparaître comme un usurpateur, se montrait désormais, comme l'élu du Dieu des chrétiens, et ses descendants avec lui.

Au travers de ces rappels historiques, notre but ne doit pas être de jeter le discrédit sur telle ou telle dénomination chrétienne, mais au contraire de nous faire les avocats des principaux acteurs de ces temps fondateurs. Je dirai pour ma part, merci Seigneur de m'avoir évité cette période particulièrement difficile que fut cette partie de notre histoire. Il nous est en effet facile d'oublier qu'après la domination romaine nous étions redescendus bien bas, surtout dans le nord de notre beau pays où cette influence s'était moins fait ressentir, et où les celtes avaient d'avantage marqué leurs empreintes.

Ceux qui devaient prendre les décisions n'avaient pas le recul dont nous disposons. Tous ces hommes n'étaient que des humains, soumis plus ou moins comme chacun de nous à leurs idées préconçues. Le Saint-Esprit était certes là pour leur éviter les erreurs comme il l'est pour chacun de nous, mais il faut reconnaître que la dose de confiance, la dose de foi, peu énormément varier dans certaines prises de décisions selon notre entendement. Leur erreur était bien évidemment injuste devant Dieu, car le paganisme primitif attaché à une monarchie dans la seule condition qu'elle soit de nature divine, se trouvait ainsi remplacée par une royauté de droit divin par des érudits soutenant une forme d'idolâtrie faite au nom de l'Éternel Dieu.

N'oublions pas en effet que le souhait de L'Éternel eut été que les hommes le conservent comme Roi. Cette digression n'était probablement pas pire que celle de son peuple auquel il s'était d'avantage manifesté, d'autant qu'au travers de sa volonté permissive, Dieu avait indiqué le roi de son choix qu'il avait fait oindre pour cette fonction par le prophète Samuel, comme nous l'avons lu en 1 Samuel 8. Cela n'allait certes pas jusqu'à la dimension dans laquelle Dieu élevait cet être humain à un niveau égal au sien par une nature divine, mais ce choix de Dieu put apparaître à certains qui n'étaient pas allés jusqu'à approfondir la véritable raison de l'institution de la royauté sur Israël par Dieu, comme étant " l'institution volontairement choisie par Dieu pour le représenter sur son peuple ", donc tous les peuples.

Qu'y avait-il de meilleur à faire ? Rien ! L'onction divine, aurait d'ailleurs été des plus normales dans la dimension chrétienne, si elle n'avait pas fait d'eux aux yeux des hommes, des personnages à

caractère divin, et ne leur avait apporté que l'approbation de Dieu à se bien comporter dans leurs devoirs envers le peuple " lui-même de Dieu ". Ce n'est donc pas l'onction de Dieu sur la royauté qui est à contester, mais l'utilisation qui en fut faite par ces rois qui n'était que des hommes.

Dieu l'avait annoncé dès le départ, connaissant d'avance l'issue de ce procédé, sachant que même si les hommes le rejetaient alors, lui ne les rejetterai pas et ferai tout pour les éclairer. Nous nous en tiendrons donc à des hypothèses de mauvaise gestion du contexte, et viendrons en avocat de nos frères comme Jésus nous le demande, plutôt qu'en accusateurs, car nous pourrions sinon trouver beaucoup de mauvaises raisons.

Ces hommes et ces rois péchèrent indéniablement en élevant trop haut, une institution que Dieu n'aurait souhaiter établir qu'à échelle humaine d'hommes s'en remettant à Dieu, comme c'était le cas des Juges sur Israël. Mais à quel dilemme ces représentants de la foi chrétienne furent-ils confrontés ?

Ils n'eurent peut-être à leur sens que deux solutions ? Dans la première, ils répondaient aux exigences de la civilisation de l'époque qui ne se laissait conduire par des rois que sous conditions qu'ils soient de nature divine, comme ce fut initialement la position des mérovingiens, dans la seconde ils élevaient leur roi à la dimension divine. Dans la première, ils continuaient de se laisser gouverner par des rois aux mœurs incertaines et souvent barbares, dans la deuxième le compromis assurait la sauvegarde des valeurs chrétiennes. Cet accommodement allait certes s'avérer au fil des siècles, comme un élément de confusion collective dont il faudrait un jour lever le voile, entre le comportement des rois de France et l'image qu'ils donnèrent alors de Dieu. Ce que Dieu avait permis à son peuple auquel il s'était si puissamment manifesté, il allait donc le tolérer d'un peuple qui n'avait fait qu'entendre parlé de lui.

Ceci souligne une fois de plus la véritable nature de Dieu qui n'institue pas des règles et des lois pour pouvoir écraser les contrevenants, car dans le cas présent Dieu " s'effaça " encore une fois devant la " nécessité " des circonstances. Il n'est pas nécessairement bon en effet d'apporter des règles à celui qui ne peut pas les recevoir et les mettre en pratique. C'est ainsi que Dieu commença de se manifester à Abraham, avant d'en arriver plusieurs siècles plus tard à dispenser sa Loi à Moïse.

Dieu peut certes demander à certains beaucoup de rigueurs dans leur propre vie, mais envers ceux qui ne le connaissent pas parfaitement et qui viennent-à lui, il sait être patient en attendant la moisson.

Ceci voudrait-il dire qu'il souhaite que nous en restions là ? Certes non, car la Bible est fort claire à ce sujet ! Certains textes, telle la parabole du figuier stérile dans le nouveau testament, montrent bien qu'il y a en effet un temps pour toute chose, et qu'il n'y a pas en cela deux poids et deux mesures. Dieu est Dieu, le même hier aujourd'hui et éternellement (*Luc 13-6/9*) *Il dit aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas.*

Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi occupe-t-il la terre inutilement ?

Le vigneron répondit : Maître, laisse-le encore cette année ; d'ici-là j'y creuserai tout autour et j'y mettrai du fumier. Peut-être à l'avenir produira-t-il du fruit ; sinon, tu le couperas. //

Dieu agit de-même envers les peuples, et c'est pourquoi nous avons à travailler dans la tolérance de la compréhension humaine, en attendant le jour de sa bénédiction. **Notre but était seulement de tirer un trait sur l'idée préconçue de l'institution volontaire de la royauté par Dieu, alors qu'elle n'était en fait qu'un pis-allé toléré par Dieu.**

N'oublions donc pas dans ce contexte, que si certains peuples ont vécu des rois, des rois ont vécu des peuples. Nous nous apitoyons facilement sur le sort du peuple opprimé, en faisant parfois trop vite de ces rois des tyrans. Il ne nous appartient pas de condamner les hommes, même si certains de leurs actes peuvent avoir été " répréhensibles ". Combien je me rends compte aujourd'hui que je n'ai pas toujours manifesté moi-même, la forme de respect d'autrui qu'il fallut parfois à ces rois, alors que je ne possédais pas le dixième de la grandeur qui leur était accordée. Ce respect n'existait peut-être chez certains de ces rois et seigneurs que par une nécessité de survie personnelle ? Sans peuple il n'y a en effet plus de rois ! Mais chez d'autres elle était à mon sens, de l'ordre d'une dimension donnée par l'Esprit de Dieu.

Cette dimension de l'Esprit de Dieu est certes accessible à chacun de ceux qui le recherchent, mais comme ce ne fut pas toujours mon cas, et pas non plus le cas de chacun, ceci mérite bien d'être souligné à l'avantage de ces rois.

Jésus a dit et nous y reviendrons, qu'il était plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux, qu'à un chameau de passer par le trou de l'aiguille. Il ne s'agissait certes pas d'une aiguille à coudre, ce qui aurait fermé définitivement la porte du royaume des cieux aux riches, mais de la porte basse par laquelle on pouvait entrer de nuit dans la ville endormie. Celle-ci nécessitait à un homme de se baisser pour entrer, et ne permettait que très difficilement à un chameau de passer à genoux, ce qui

évitait les invasions brutales. Sachons donc percevoir que la richesse peut devenir un handicap, et que pour ces rois riches et aux multiples pouvoirs, il leur était plus difficile qu'à moi, de classe sociale modeste de se bien comporter. Je ne le dis évidemment pas pour me condamner, ni les féliciter de leurs erreurs, mais afin que chacun s'examine lui-même avant de juger ces maudits rois et seigneurs. Non ! Ces rois n'étaient que des hommes avec tous les défauts que nous pouvons tous avoir, alors regardons à l'un d'eux, Charlemagne, qui fut peut-être le plus grand.

Il lui aurait été d'autant plus facile de tomber dans l'orgueil, qu'il avait été sacré roi dès sa plus tendre enfance à une époque où cela n'existait pas. Ce fut en effet un homme des plus brillant et frère en Jésus-Christ. Il sut concilier les efforts physiques par d'immenses chevauchées de par l'Europe entière, les nécessités intellectuelles par une culture autodidacte d'un niveau bac plus deux ou trois d'aujourd'hui, et les réalités spirituelles en étant sans cesse mû par une foi à renverser les montagnes. Il vivait pourtant dans un milieu dans lequel la culture intellectuelle n'avait que bien peu de considération, mais cela n'en apporte que plus de Gloire à Dieu, dans l'utilisation qu'il fit de lui. Des parties de sa vie restent évidemment dans l'ombre, et peuvent laisser imaginer qu'il ne fut certes pas parfait, mais nous pouvons presque heureusement, car nous pourrions sinon avoir tous honte du peu que nous faisons, surtout ramené aux connaissances et moyens de notre époque.

Si nous regardons à tous les échanges qu'il put avoir de par l'Europe, et toutes les institutions qu'il créa ou tenta de créer politiquement, lui le fédérateur avant l'heure de l'Europe, et cela sans téléphone portable ni avion personnel, nous devons avouer que sa foi était de nature divine. Attention cependant de n'en donner qu'à Dieu toute la Gloire, qui donne selon sa volonté à celui qui veut le suivre. Nous ne sommes pas à élever l'homme au niveau céleste de Dieu, mais à reconnaître malgré tout combien Dieu veut nous donner sa nature et à quel point il peut donner une énergie, une vigueur et une intelligence toute particulière tant au niveau intellectuel que spirituel, à celui qui veut faire sa volonté. Combien en ont reçu peut-être tout autant durant les siècles, mais ne l'ont mis en pratique que dans le mauvais sens, alors que Charlemagnes n'employa sa foi que dans le bon sens à vue humaine... C'est cela qui est d'autant plus surprenant !

Il fut en effet l'initiateur d'une renaissance intellectuelle tant pour les laïcs que pour les ecclésiastiques, le défenseur de la morale chrétienne, tout comme il le fut de la foi tant sur les champs de bataille que dans les débats théologiques, unificateur du peuple chrétien. Cette notion de peuple chrétien, Alcuin¹ la mettait en avant dans les mois qui précédèrent l'avènement à l'Empire. Deux ans plus tard, il usa de la locution « Iniperium christianum » pour qualifier un Empire qui ne pouvait se contenter d'être romain puisqu'il ne comprenait pas toutes les terres de l'ancien empire, alors qu'il en comprenait qui n'en étaient pas. Et le même Alcuin précisa bien sa pensée quand il appela Charles " recteur et empereur du peuple chrétien ".

Charles était à la fois à leurs yeux le successeur de Constantin et celui de David. David dont il portait le nom dans les jeux littéraires de l'Académie palatine mais dont tous savaient qu'il était le " roi prêtre " institué par Dieu pour conduire le peuple élu et que l'on tenait déjà, au temps des Mérovingiens, pour un modèle politique.

Déjà en 614, un concile de 614 comparait Clotaire II à un David au service du peuple de Dieu, et Pépin le Bref ne dédaignait pas que le pape lui-même le qualifiât de Nouveau David. Quand Paulin d'Aquilée qualifiait Charles de " roi et prêtre, et très sage gouverneur des chrétiens ", il justifiait l'amalgame du peuple franc et du peuple chrétien, comme celui de la fonction royale et de la fonction sacerdotale. Dans tout cela nous pouvons voir la recherche des références bibliques plus attachée prophétiquement à la personne de Jésus qu'à celle d'un roi humain. C'est pourquoi il y aurait beaucoup à dire sur cet amalgame entre la fonction de roi et celle de prêtre tel que nous pourrions le voir au sujet du roi Saül dans 1 Samuel 13, mais en dépit de leur erreur et leur idolâtrie, la sincérité de ces gens n'est sans doute pas à remettre en cause. C'est ainsi qu'au sacre de l'empereur il y eut attribution des prophéties de Jésus à la personne même de Charlemagne, et qu'il fut lu Esaïe (9 - 5/6)

:

L'Empire a été posé sur ses épaules
Et on lui donne pour nom
Conseiller admirable, Dieu fort,
Père éternel, Prince de la paix.
Pour étendre l'Empire
Et pour donner une paix sans fin
Au trône de David et à sa royauté,
Pour l'établir et l'affermir dans le droit et la justice
Dès maintenant et à toujours,
C'est là ce que fera le zèle de Yaweh des armées.

1) En latin, Albinus Flacus, savant religieux anglo-saxon, né à York vers 735, décédé à Tours en 804, maître de l'école palatine fondée par Charlemagne, il joua un rôle capital dans la renaissance carolingienne.

L'idéalisme de certains n'était peut-être pas des plus justes devant Dieu, mais d'autres étaient vraisemblablement des plus sincères, **car c'était bien d'un empire chrétien que se souciait Charles à l'assemblée de mars 802, quand il jugea nécessaire d'envoyer les missi dominici¹ rappeler à tout l'empire les vérités de la foi, les exigences de la morale et les devoirs personnels et sociaux du chrétien.** Et le familier de saint Augustin ne manqua pas de conjointre le souci de la cité de Dieu et celui d'une cité terrestre en laquelle on commença de retrouver cette notion d'État que la Rome antique appelait Respublica.

1) Agents nommés par Charlemagne, qui allaient deux par deux, un du clergé et un laïc, pour assurer le contrôle et la surveillance des autorités locales.

Il fut certes un chef de guerre sans pitié comme nous pourrions le voir par ailleurs, mais avait-il dans le contexte de l'époque d'autres possibilités à mettre dans son carquois ? Comment aurait-il du parlementer avec ces plus ou moins barbares sanguinaires auxquels il fut confronté ? Aurait-il du commencer par leur " faire les gros yeux " avant d'agir ?

Dans le même sens de ne toujours pas jouer le rôle des accusateurs, nous dirons donc qu'il est plus aisé de critiquer depuis son chaud fauteuil douillet, que de prendre des initiatives rapides sur le terrain face à des envahisseurs barbares, sans peur et sans loi. Il nous faudrait d'ailleurs ajouter à ces envahisseurs extérieurs, les soulèvements intérieurs manipulés par des envieux tyranniques, dont le seul but était de s'accaparer parfois toute une population à leur gloire et non plus celle de Dieu. S'il ne s'agissait pas encore d'instaurer une démocratie, quel gouvernement actuel ne choisirait pas la solution de moindre mal ?

Il nous suffit de regarder combien le monde entier de base chrétienne, et de nombreux peuples musulmans se sont élevés contre les actions terroristes de M. Ben Laden, pour nous rendre compte que si les Etats-Unis, avaient été gouvernés par Charlemagne, nous n'aurions très certainement trouvé que très peu de différences de conflits. Peut-être aux yeux de certain le fait de devoir trancher les têtes comme était contraint de le faire Charlemagne lui-même, peut apparaître comme étant plus barbare que de faire envoyer des bombes " propres " par des soldats. Elles atteignent certes quatre vingt dix neuf fois sur cent leur objectif, mais il employait le moyen dont il disposait pour défendre le même idéal de liberté et de moral que le nôtre. Regardons son œuvre en toute sérénité, comme l'œuvre d'un cœur tourné sincèrement vers Dieu, que Dieu utilisa grandement, même s'il n'était peut-être pas sanctifié absolument selon la perfection de Dieu ? Qui peut aujourd'hui prétendre être parfait, si ce n'est le sot qui ne regarderait qu'à lui-même ?

Sans doute a-t-il créé des institutions qui peuvent aujourd'hui nous paraître désuètes pour certaines, et pour d'autres tyranniques, mais l'ensemble de l'homme et son œuvre sont pourtant d'une telle diversité que cela démontre bien la main de Dieu sur lui.

En toute humilité et respect, nous pouvons donc faire les éloges de la foi d'un frère en Christ que Dieu utilisa au mieux pour sa Gloire, comme il pourrait le faire avec certains d'entre-nous si nous l'acceptons. Nous pouvons certes commettre des erreurs de jeunesse mais lorsque nous sommes sincères et vrais, Dieu bénit si nous nous repentons.

Avant cette repentance, il tente pourtant de prévenir, afin de bénir chacun personnellement et pour l'éternité, mais aussi pour amener son œuvre encore plus loin. C'est ainsi qu'il nous est permis de penser que si Charlemagne avait simplement reçu l'onction royale sans qu'il soit fait de lui un sujet de vénération, l'amorce de fédéralisme qu'il avait effectuée se serait peut-être concrétisée. A un ou deux siècles près ne commençons-nous pas en effet de voir apparaître cette structure dans la Confédération helvétique Suisse ?

Le fait d'avoir élevé un peu trop haut leur " nature " de roi, n'a fait qu'accentuer la dimension charnelle de l'homme déjà trop portée vers la puissance, le pouvoir, la domination et l'orgueil. Ce qui donc leur facilita le pouvoir un temps, allait se retourner contre eux, qui allaient se prendre pour certains des demi-dieux, voir... Comment en effet un enfant, de nature sincère mais charnelle, va-t-il contredire ceux qui depuis sa plus tendre enfance le mettent sur un piédestal ? Comment celui-là pourra-t-il faire plus tard la différence entre son bonheur de vaincre, tant ses voisins qu'il trouvera toujours belliqueux, que sont " peuple " qu'il trouvera toujours trop insoumis à accomplir ses propres désirs ? Comment ne se prendra-t-il pas pour Dieu lorsque tous les égards lui sont dus, et que rien ne peut exister pour le remettre en cause ou presque ?

Il me semble que s'il en avait été ainsi pour moi-même qui savais ne pas être de naissance divine, je serais toujours à me croire supérieur à bien d'autre parce que Dieu m'aurait béni au travers de ma position sociale. Peut-être suis-je d'un esprit trop faible ou au contraire trop prétentieux, mais pour ma part je ne vois rien qui puisse amener un enfant né dans la difficile condition de prétendant au trône, à la compassion de son prochain comme Jésus nous l'a enseigné !

Ce n'est pas non plus sur lui que nous ferons reposer la faute, mais sur notre nature. Les rois ne se forment pas seuls. Ils sont initialement des enfants comme les autres, même si le sort les a destinés à une position différente. L'avenir pour eux est toutefois jeté, l'homme a fait de ces rois des dieux ou des presque dieu ; tant que ceux-ci progressent, par l'assimilation de chacun à partager la " grandeur " de son roi, tout le monde s'y retrouve, même si en cela, Dieu devient plus le serviteur du roi, que le roi serviteur de Dieu.

Il eut fallu revêtir une telle dose d'humilité pour être un bon monarque selon Dieu, que l'on aurait pu voir Dieu œuvrer au travers de lui, plutôt que de voir un grand homme. Pour la France, comme pour tant d'autres pays, même s'il en fut ainsi pour certains rois, il en fut souvent le contraire. L'idole dieu que les hommes avaient créée eux-mêmes, au détriment du seul Dieu qui pouvait les guider utilement, allait donc se retourner contre eux au fil des siècles.

A une ascension fulgurante, motivée par la foi d'un homme au cours d'une ou deux générations, allait succéder une lente descente aux enfers de la monarchie et par là même aux yeux des hommes : L'image de " Dieu ".

Regardons en effet à la majorité de ses successeurs, qui allaient non plus avoir à conquérir, mais à régner pour conserver " leurs " privilèges acquis au détriment de la grandeur de Dieu. Au travers de leurs comportements, quelle image de Dieu ceux qui régnaient allaient-ils donner à leurs observateurs, puisque chacun considérait que c'était de Dieu qu'ils tiraient leur " nature ".

Dieu souvent moins craint, parce qu'invisible aux yeux de ceux qui n'ont pas la foi, alors que ces rois disposaient de soldats dissuasifs. Ces rois allaient en effet donner de Dieu l'image d'un tyran à beaucoup d'hommes, parfois même d'un tyran sanguinaire. Beaucoup d'entre-nous, plutôt que de juger les mauvais actes de ces rois couverts de l'onction qu'ils avaient reçue du Dieu Saint et trois fois Saint, allaient confondre et condamner Dieu lui-même à qui cette institution avait été faussement attribuée.

De quelle onction Dieu avait-il véritablement revêtu ces rois ? N'était-ce pas celle que chaque homme reçoit quand il se marie par exemple, et qu'il prend la décision de chérir son épouse, de subvenir à ses besoins, et de se comporter en bon père de famille, attentif aux besoins des siens ?

Si ce n'était pas cette onction là que ces rois et leurs sujets interprétèrent obtenir de Dieu, mais celle de " demi-dieux " auxquels tout était permis, il n'y a rien de surprenant qu'ils aient reçu selon leurs œuvres déjà sur cette terre. Regardez quel mari pourra se permettre de se comporter indéfiniment comme un tyran dans le couple ? Dieu finira par prendre soin de la femme, car aucune institution ne prévaut sur une seule âme devant Dieu.

Les hommes par leur interprétation des lois en ont souvent fait le contraire, car poursuivant par-là leurs propres buts et non plus celui de Dieu. Tout ce que ces rois gaspillaient alors par leurs extravagances face à la misère du peuple, c'était pour ce peuple, Dieu qui le leur retirait. Au fil des siècles, qui, allait en effet continuer de croire en ce Dieu d'amour ? Ce Dieu dont Jésus nous dit en *(Jean 3-14/18) Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut, de même, que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle.*

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle.

Dieu, en effet, n'a pas envoyé son fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du fils unique de Dieu. //

Comment pourra-t-on continuer de croire à ce Dieu d'amour prêt à se sacrifier lui-même afin que quiconque, c'est-à-dire moi, c'est-à-dire toi, c'est-à-dire vous, puissiez vivre en paix et en harmonie avec chacun, car vainqueurs du péché, lorsque l'on voit que son " homologue " sur terre adopte une attitude tellement opposée, soi-disant approuvée de Dieu ? Si l'on croit encore un tant soit peu en ce Dieu, quelle image aura-t-on au minimum de lui ?

Alors, par la " banale " erreur d'interprétation de quelques-uns pas plus blâmables que d'autres, sur le fait que Dieu avait non pas institué la royauté sur les hommes, mais avait accepté à son détriment que les hommes se choisissent des rois autres que lui et qu'il bénirait cependant, ceux qui ont mis la royauté en place comme venant de Dieu, ont discrédité Dieu. Le malheur n'est pas que ces hommes aient fait cette erreur, mais bien que ceux qui les suivirent la perpétrèrent et donnèrent ainsi raison plus à l'homme qu'à Dieu qu'ils représentaient.

Ceux-là se comportèrent à l'image des pharisiens au temps de Jésus, et afin de ne pas perdre leur place dans leur " synagogue ", devenue l'église ou la monarchie, ils préférèrent crucifier Dieu, Père, fils et peut-être pour certains Saint-Esprit.
Ils n'étaient certainement pas plus mauvais que d'autre en tant qu'hommes, mais à cause de ce qu'ils perpétrèrent, de grandes utopies humaines allaient naître. Nous y arrivons.

Cet ouvrage ne peut faire l'objet d'aucun commerce. Il est offert à titre gracieux et informateur pour toute adhésion à l'Association :

CHRÉTIENS DE L'ESPOIR, 2 Impasse Saint Jean, **26110 VINSOBRES** - France.
Tél. (+33) 9 54 70 57 37 - Fax. (+33) 9 59 70 57 37 - chretiensdelespoir@free.fr
Siret N° 444 684 427 00016